

CINEMA

Ballade sensuelle

Dans "Le fabuleux destin d'Amélie Poulain", Audrey Tautou nous prend par la main sur un petit nuage de bonheur, avec Jean-Pierre Jeunet aux commandes.

Imaginez une voix off; celle d'André Dussolier, qui vous présente en quelques mots, la fille avec laquelle vous allez passer les deux prochaines heures: "Jeune fille timide, elle cultive un goût particulier pour les tout petits plaisirs. Plonger la main au plus profond d'un sac de grains, briser la croûte des crèmes brûlées avec le dos de la petite cuillère ou faire des ricochets sur le canal Saint Martin. Dans la nuit du 30 août 97, le déclic se produit: Elle prend la décision de réparer les cafouillages de la vie des autres. Mais les cafouillages de la sienne, qui va s'en occuper?"

Voilà croqué le personnage d'Amélie Poulain, dont le

destin est fabuleux parce que, précisément, elle possède le don d'apprécier les petits bonheurs. Tout comme Jean-Pierre Jeunet, son créateur inspiré.

Un film sur les petits plaisirs de la vie car, d'après Jeunet, il faut apprendre à les voir, à les saisir tout autour de nous. Le cinéaste de "Delicatessen", revenu d'Hollywood après "Alien 4", nous propose une bobine radicalement différente des précédentes. Bien qu'on y retrouve un peu de son univers visuel, "Le fabuleux destin d'Amélie Poulain" demeure son premier film personnel: "Mes réalisations précédentes étaient issues de mon association avec Caro. Amélie est le

premier film entièrement écrit par moi. Celui que j'avais envie de faire depuis toujours, sans le savoir". Depuis 1974, année de son arrivée à Paris, Jeunet avait accumulé les anecdotes, notées ça et là, au fil du temps. L'une d'elle va devenir le fil rouge de son scénario: "Dans ce paquet de notes dont je ne savais que faire, il y avait l'histoire d'une fille qui changeait la vie des autres de façon anonyme. De là, tout s'est mis en place."

Visualisation d'une émotion

Dans "Le fabuleux destin", le fond et la forme sont au service l'un de l'autre. Perfectionniste, issu du cinéma d'animation, le réalisateur français ne pouvait se contenter d'avoir une bonne histoire et de la raconter simplement, sans s'attarder aux effets spéciaux. Il les utilise dans le seul but de visualiser une émotion - quand

Amélie se liquéfie littéralement - ou une situation: la course folle du poisson rouge.

Alors que l'on retrouve beaucoup des films de Carné-Prévert dans ce décor parisien, filmé avec poésie, Jeunet y ajoute une pincée d'efficacité toute américaine. Cela donne un film original, émouvant, rythmé, enchanté. Qui raconte quoi, au juste?

Le jour du décès de Lady Diana, Amélie (Audrey Tautou) découvre une petite boîte cachée dans sa salle de bain depuis 40 ans. L'événement médiatique, toujours en filigrane dans le film, mais dont Amélie se fiche éperdument, va passer à l'arrière-plan par la magie de ce petit coffret. C'est là que notre héroïne décide de retrouver son propriétaire: "Si ça lui fait de l'effet, je continue. Sinon, tant pis". Bien sûr elle continuera, avec son voisin aux os de verre, le commis de l'épicier, son père et elle-même, sans le faire exprès.

le destin fait bien les choses. Un agenda trop rempli pour l'inoubliable actrice de "Braking The Waves" aura permis à Audrey Tautou de nous prendre par la main, au volant d'un petit nuage de bonheur, avec Jean-Pierre Jeunet aux commandes. A voir absolument!

Séverine Rossewy

Au Ciné Utopolis



Amélie Poulain (Audrey Tautou) a pris la décision de réparer le cafouillage de la vie des autres.

Une Audrey fabuleuse

S'ensuit une série de portraits aussi attachants et amusants les uns que les autres avec, en tête, une Audrey Tautou absolument fabuleuse. Après l'avoir vue, on ne peut imaginer que quelqu'un d'autre puisse donner ses traits à ce personnage. Pourtant, c'est à Emily Watson que le rôle était destiné au départ. Nul doute qu'elle nous aurait bien baladés dans les rues de Paris avec le talent qu'on lui connaît. N'empêche, parfois,

THEATRE

Histoire de peau

Le Théâtre du Centaure propose pour le mois de mai un récit intime autour de l'amour: "La peau d'Elisa" de Carole Fréchette.

Elisa raconte de petites histoires de sa vie, des histoires d'amour et d'émotions. Elle s'exerce, avec une certaine pudeur, à détailler, à préciser. Elle est très préoccupée d'être bien comprise, d'être écoutée, entendue.

Elisa s'occupe essentiellement de sa peau, sa peau qui augmente, qui grandit, qui risque de la remplir, de l'étouffer. Sa préoccupation ne sont pas les histoires d'amour, mais la réaction de sa peau aux histoires ou au manque d'histoires.

On lui a dit que pour garder une belle peau, il faut déclencher la substance qui traverse le corps. Cette substance provoque des frissons, fait vivre, revivre, souvenir ou vivre par procuration. Les histoires d'Elisa doivent engendrer des émotions. Les émotions deviennent vitales, elles permettent de ne pas s'étouffer. L'histoire d'Elisa est remplie d'histoires.

Dramaturge et comédienne québécoise, Carole Fréchette a obtenu, en 1973, un diplôme en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada, elle devient ensuite re-

sponsable du théâtre au Service des activités culturelles de l'Université de Montréal, où elle met sur pied, notamment, le Festival québécois de théâtre universitaire. Depuis 1993, elle se consacre entièrement à l'écriture. Sa première pièce solo, "Baby Blues", est créée à Montréal en 1991. Elle obtient en 1995 le Prix du Gouverneur général pour "Les Quatre morts de Marie". "La Peau d'Elisa" est finaliste, en 1999, pour le Prix du Gouverneur général.

Une auteure québécoise exceptionnelle

Carole Fréchette a été auteure en résidence au Théâtre Artistique Athévains, à Paris, en 1997, puis au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, en banlieue parisienne, en 1998. Outre ses écrits pour le théâtre, elle a publié deux romans pour adolescents aux Éditions de la Courte Échelle: "Carmen en fugue mineure" (1996), finaliste pour les prix Monsieur Christie et Montréal-Brive, et "Do pour Dolorès" (1999). Très impliquée dans la vie associative, elle a été présidente du Centre des auteurs dramatiques de 1994 à 1999.

Le décor au Centaure s'adapte au thème et amplifie le sujet traité par Elisa. Les contours ressemblent à sa peau,

parfois obscurs et écrasants, parfois poreux et lumineux. Les lumières et le son sont les partenaires d'Elisa sur scène. Tout s'intègre dans l'excellente mise en scène de Marie-Claire Junker qui, à coup sûr, réalise un travail hors du commun. On vit un théâtre où décor,

son, lumière, actrice et acteur sont véritablement indissociables. Isabelle Bonillo est en communication avec son public. Elle fait peur, elle rend triste, elle exalte, elle raconte l'histoire imaginaire ou trop réaliste d'Elisa. Elle nous rappelle ce qu'on a parfois ten-

dance à (vouloir) oublier, ou ne plus (vouloir) écouter.

Viviane Loschetter

Peau: n.f. (latin pellis)

Organe constituant le revêtement extérieur du corps de l'homme et des animaux.

Se mettre dans la peau de qqn., se mettre mentalement à sa place pour comprendre sa pensée, ses réactions.

Être bien (ou mal) dans sa peau, se sentir à l'aise (ou mal à l'aise)

Risquer sa peau, sa vie

Substance: n.f. (lat. substantia, de substare, être dessous)

1. Matière dont qqch. est formé,

2. Ce qu'il y a d'essentiel dans un ouvrage, dans un acte, etc.,

3. Ce qui est en soi et par soi; ce qu'il y a de permanent dans les choses qui changent (Le petit Larousse illustré)



Alain Holtgen et Isabelle Bonillo dans la pièce "La peau d'Elisa".

La pièce sera encore jouée jusqu'au 19 mai, le mercredi, vendredi et samedi à 20 heures, le jeudi et le dimanche à 18.30 heures. Réservations, tél.: 22 28 28.